

Le Jour, 1953
12 Avril 1953

PROPOS DOMINICAUX

Ami depuis toujours des choses anciennes, nous avons eu, pour ainsi dire, l'antiquité entre les doigts.

Le temps fuit, sans doute, sur cette côte phénicienne, à nous si chère, mais sur cette côte le temps n'est plus rien. Elle est là immobile et dépouillée, dans ses lignes pures, dès l'instant qu'elle se montre nue, terre prédestinée, foulée par tant de pas.

Entre Byblos et Tyr, entre Acre et Rouad, la mer chante un chant inconnu du reste des hommes. De là sort une perpétuelle invitation au voyage, mais avec le désir, la passion, la nostalgie préalable du retour.

Pour peu qu'il y songe, l'habitant de ce pays a le contact immédiat du passé lointain, de la première activité des hommes. C'est un passé fluide, que l'histoire enregistre à peine, mais que, d'instinct, nous connaissons.

Qu'est ce que trois et quatre mille ans par ici, quand résonnent de si loin des voix humaines ?

On ne comprendra rien au destin du Liban et de ceux qui l'habitent sans aller aux sources premières, sans attirer à soi le témoignage du rocher et de l'arbre, du navigateur, de la grève et du vent.

Le politique qui ne sait pas cela ne sait pas ce qu'il fait. L'économiste qui ne sait pas cela ne sait pas ce qu'il dit.

Il y a ici un destin hors série, une zone franche perpétuelle non point seulement pour les marchandises, mais pour les intelligences, les sensibilités, les libertés. Ce peuple découvreur d'étoiles, on ne peut, sans dérèglement, le mettre sous la règle étroite, prétendre lui imposer ses itinéraires. Sa route est l'océan comme la Voie Lactée ; et c'est la route du commerce et de la poésie ensemble.

Ici, l'esprit est roi, la belle marchandise est reine ; et la présence d'esprit domine tout. Ici, il n'y a pas de contrainte qui ne soit suivie d'un départ, d'une émigration du capital intellectuel ou du capital matériel. Toutes nos forces, subtiles entre toutes, refusent qu'on les enchaîne.

Depuis les jours très anciens, dans le temps comme dans l'espace, le Liban vit pour la liberté. La place géographique où il est est justement celle qu'il faut pour être libre, pour que l'agité des facultés nobles serve, celle de l'imagination d'abord.

Nous écrivons ces choses, d'une plume légère, le regard fixé sur la mer, sur cette suite de baies charmantes que la côte dessine et d'où partirent tant de voiles pour les navigations des millénaires éteints.

Il n'y a pas de vie libanaise prospère sans une part de spéculation heureuse, dans les idées comme dans les affaires. Et, par spéculation, nous entendons une anticipation clairvoyante sur l'avenir. C'est l'autre aspect de ce pays, un des plus étonnants qui soient sous le ciel.

Le Liban vient de loin et voit loin. C'est ce qui rend à ses yeux, les théories du présent si précaires.

M. C.